

Au sujet de : Rudolf Steiner : *Zur Geschichte der Deutschen Sektion des Theosophischen Gesellschaft*
[Au sujet de l'histoire de la section allemande de la Société théosophique] (GA 250)^(*)

C'est à peine si une organisation internationale fut aussi fréquemment grevée de scandales et de scissions que la *Theosophical Society* [en anglais dans le texte, *ndt*] crée en 1875, dont la quartier général se trouvait à Adyar, près de Madras, en Inde. D'emblée la doctrine de sa fondatrice, Helena Petrovna Blavatsky — particulièrement au moyen de son œuvre principale, *La doctrine secrète* (1888) — exerça une profonde influence sur la scène littéraire et culturelle européenne du début du 19^{ème} siècle. La doctrine de sagesse asiatique et de nombreux concepts qui dominent encore aujourd'hui le marché de l'ésotérisme, tels que *aura*, *chakra*, *karma* ou *réincarnation*, trouvèrent une porte d'entrée dans les pays occidentaux par la théosophie. La *Theosophical society* s'organise en sociétés nationales [ou *Sektion* en allemand, *Ndt*], dont celle allemande qui fut fondée en 1902. Son premier secrétaire général fut Rudolf Steiner jusqu'en 1913. [Donc, c'est clair ici qu'il ne fut pas seulement l'enseignant instructeur de cette *Sektion*, *ndt*].

En 1999, la *Rudolf Steiner Verlag* avait publié déjà un fac-similé des « communications de la *Sektion* » qui avait été publié entre 1905 et 1914 par Mathilde Scholl, une mine d'informations pour ceux qui s'intéressent au développement de la théosophie dans le *Reich* impérial allemand.¹ Le présent volume de l'édition complète se concentre sur les contributions de Rudolf Steiner relatifs à la société, mais il renferme pareillement des protocoles et rapports sur les réunions et les congrès, présentés selon une succession chronologique. Les textes au complet sont commentés en détail. C'était une riche époque événementielle dans laquelle les débats furent aussi rugueux et parfois on assista à des départs et exclusions de membres. Nous faisons l'expérience d'un secrétaire général qui est un modérateur expert, mais aussi il donne la mesure d'une manière sagace en défendant sa position et en prenant les devants. Pour la première fois dans l'édition complète, la conférence de février 1913 est imprimée qui fut pensée comme une réponse aux diffamations publiques.

L'explorateur de l'œuvre de Goethe, Steiner, se sent obligé aussi, comme théosophe, vis-à-vis l'héritage culturelle de l'Allemagne et de la *Mitteleuropa*. Ce fut tout d'abord, dans l'esprit d'Annie Besant, laquelle, à l'occasion de la fondation de la section avait mis l'accent sur la nécessité de l'esprit allemand et de la collaboration du peuple allemand pour le mouvement théosophique en général (voir pp.51 et suiv.). Mais ce qui fut d'abord toléré et encouragé au début — à savoir la germanisation (*Germanisierung*) et la christianisation (*Christianisierung*)² de la théosophie par Steiner — éveilla par la suite de plus en plus de méfiance de la part de la direction anglo-hindoue à Adyar. Les succès de Steiner dans l'espace germanophone, c'est-à-dire la croissance rapide du nombre des membres dans la *sektion* allemande et l'extension de son activité conférencière à toute l'Europe, semblaient miner désormais l'autorité d'Annie Besant qui était présidente de la *Theosophical society* depuis 1907.

Adyar réagit à l'époque par la proclamation d'un sauveur du monde à venir en la personne du jeune Krishnamurti, qui était instrumentalisé pour [« décrocher », *ndt*] et se débarrasser de Steiner.³ Édouard Schuré appelait Krischnamurti « la réponse d'Adyar à la renaissance du christianisme ésotérique en Occident ». On sait que Krishnamurti, de lui-même plus tard, se refusa au rôle de messie que lui attribuait ses propagateurs.

Avec l'exclusion de la *Sektion* allemande, et la fondation d'une Société anthroposophique autonome, le conflit ne s'acheva aucunement. Auparavant déjà des théosophes belges et français avaient suspecté Steiner de poursuivre des objectifs pangermanistes et de vouloir pousser Annie Besant hors de sa fonction de présidente. Après la déclaration de la guerre, Besant, poussée par le chauvinisme anglais, démarra une campagne de dénigrement contre Steiner et ses partisans.⁵

1 Mathilde Scholl (éditrice) : *Mitteilungen für die Mitglieder der Deutsche Sektion der Theosophischen Gesellschaft [Communications aux membres de la section allemande de la Société Théosophique]* (novembre 1905 — janvier 1913) und *für die Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft [et pour les membres de la Société anthroposophique]* (mars 1912 — Juin 1914, fac simulé, Dornach 1990.

2 Attention, il ne s'agit absolument pas ici d'une « christianisation » au sens habituellement religieux du terme, qui correspond effectivement au terme allemand employé par l'auteur de *Christianisierung*. Mais de reconnaître la **présence opérante du Christ** en tant que Entité spirituelle exemplaire des principes spirituels médiateurs entre l'être humain et l'ensemble des entités du monde spirituel, conformément à l'événement cognitif solennel et personnel, vécu par Rudolf Steiner seul — un événement dont il est précisément question au chapitre XXVI de son autobiographie, *Mein Lebensgang* — or cet événement personnel précède de loin, son activité d'enseignement théosophique. C'est vis-à-vis de cet événement même que Steiner se sentait obligé et engagé et rien d'autre, comme l'illustre très bien et très heureusement Andreas Neider, dans son ouvrage recensé par Corina Gleide dans la contribution précédant celle-ci dans *Die Drei* 4/2021, pp.100 & 101. *Ndt*

3 Ainsi d'après Hella Wiesberger dans : *Rudolf Steiner & Marie von Sievers : Briefwechsel und Dokumente [Échange épistolaire et documents]* 1901-1925 (GA 262), Dornach 23002, pp.257 et suiv.

4 Rudolf Steiner : *Zur Geschichte und aus den Inhalten der ersten Abteilung der Esoterische Schule 1904 bis 1914 [Au sujet de l'histoire et des extraits des contenus de la première subdivision de l'école ésotérique de 1904 à 1914]* (GA 264), Dornach 1987, p.273.

5 Pour ces contextes, voir Wolfgang G. Vögele : *Das deutsche Dogma und das deutsche Schwert [Le dogme allemand et le glaive allemand]*, dans *Die Drei* 2/2021, pp.57-65. [traduit en français DDWGV221.pdf, *ndt*]

Différence d'enseignement ou combat de pouvoir ?

L'affirmation, déjà répandue en 1913, que Steiner ne tolérât soi disant aucune liberté d'opinion dans la *Sektion* allemande, eut l'effet intentionnel qu'elle possédait, à savoir, elle fit apparaître Steiner comme un potentat sans scrupules. Des recherches plus récentes semblent confirmer le diktat de Besant. Ainsi Helmut Zander écrit que, selon lui, Steiner, « en tant que nouveau venu théosophique », conscient de sa force [à savoir ici la force de ce qu'il comprenait au mieux ce qu'il enseignait, *ndt*] avait éclipsé très précocement ses concurrents internes. Avec un changement de statut « anti-démocratique », il a [toujours selon Zander, *ndt*] assuré à partir de 1905 une fonction dirigeante à vie.⁶ Lorsqu'il est affirmé, occasionnellement, que les anthroposophes ont des difficultés avec les structures démocratiques, cela fait souvenance au style de direction de temps à autre « hautement autoritaire » [selon Zander] de Steiner.⁷ Le vétéran théosophe, Wilhelm Hübbschleiden prévoyait pour cette raison la scission, dès 1906 : « Steiner est à présent ouvertement et totalement Rose-Croix⁸ [...] Cela ne m'étonnerait guère qu'il laissât bientôt choir son secrétariat général [...] De la part des Anglais, on devrait ensuite vraisemblablement se séparer, au moins au plan formel, peut-être même de Madame Besant. »⁹ Le divorce fut ressenti comme libérateur, des deux côtés, car Steiner était d'avis, le 2 février 1913 : « *C'est un martyr de travailler dans la Société théosophique.* » (p.620).

Bilan : Le volume renferme une matière très riche. Qui incite en outre à approfondir quelques aspects de l'anthroposophie, par exemple le dogme et la tolérance dans une société spirituellement orientée, la façon de s'y prendre face à ceux qui critiquent [autrement que par le recours au classement automatique dans le *schimpfströmung...* *ndt*] ou bien de l'opposition entre ésotérisme et démocratie. La partie illustrée renferme des facs-similés, ainsi qu'une rubrique du carnet de notes de Rudolf Steiner de 1903, sur la contribution spécifique au mouvement théosophique allemand et des photos aux congrès de Paris, Munich et Budapest ainsi que des portraits de théosophes importants.

Die Drei 4/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Wolfgang G. Vögele est né en 1948 ; études d'histoire et de sociologie. Collaborateur aux Archives Rudolf Steiner, libre journaliste.

6 Helmut Zander : *Anthroposophie in Deutschland*, Göttingen 2007, pp.237 et suiv.

7 Voir Jost Schieren : *Esoterik — ein Stolperstein der Waldorfpädagogik ? [L'ésotérisme — une pierre d'achoppement de la pédagogie Waldorf ?]*, dans **Info3**, 1/2021.

8 « *Steiner ist jetzt offenbar ganz Rosenkreuzer [...]* » On ne peut plus traduire ici littéralement en français actuel par « rosicrucien », car les actuels rosicruciens ne sont pas ceux du Rose-Croix de l'époque. *Ndt*

9 Cité d'après Harald Lamprecht : *Neue Rosenkreuzer, [Nouveaux Roses-Croix]* Göttingen 2004, pp.191 et suiv.